



LE PARFUM D'UNE COMMUNAUTE



Elva a accueilli l'année dernière une remarquable – et émouvante – exposition de photos: des images patiemment recueillies auprès des familles du village, qui témoignent d'un siècle de vie à Elva. L'exposition était accompagnée d'un catalogue par Franco Baudino et Ines Cavalcanti, ayant pour titre "La mémoire d'hier pour l'espoir de demain". A côté de la nostalgie, on y marquait la volonté de garder les valeurs du passé pour construire un présent et un avenir meilleurs.

Le matériel repéré fut si abondant que les deux promoteurs ont voulu donner une suite à l'initiative en organisant une deuxième exposition accompagnée elle aussi d'un catalogue.

Réalisée en 4 langues, dans le cadre du "Circuit Régional Occitan Langue Olympique", l'édition du premier catalogue a été soignée par la Chambrà d'oc, avec le soutien de la Commune d'Elva et de la Paroisse. Ce deuxième catalogue est publié avec le "Corriere di Saluzzo", que nous tenons à remercier: par ce journal bien enraciné dans nos Vallées le travail que nous présentons ici pourra en effet être connu et apprécié par un public beaucoup plus vaste.

La première exposition à Elva était une galerie de portraits, individuels ou de groupe. Des visages d'hommes et de femmes qui par leurs attitudes, leurs vêtements, tout leur être évoquaient l'esprit de leur temps, la qualité unique d'une société humaine saisie aux moments les plus significatifs de son existence, mais aussi bien souvent dans le quotidien.

Pour ce deuxième stade, nous avons choisi de cibler des sujets précis: l'école, les cérémonies, les fêtes, les routes, le travail. Tout cela permet de s'ancrer plus profondément dans les aspects concrets de la vie de cette communauté. Ces nouvelles images nous apportent encore une fois, le sentiment et l'esprit d'une époque, enrichi de nouvelles nuances, et de plus riches suggestions. Savourons donc encore l'ambiance de ce qui fut une véritable culture de montagne: petite mais riche et bien caractérisée. Une culture qui a su marquer de sa personnalité unique chacune de ces images: les jeunes mariés comme le labour des champs, le groupe d'émigrants comme la classe d'école où se côtoient des enfants de tous âges, les hommes des "dezzene", le berger et le "cavié" comme les titanesques travaux qui ouvrirent la route du Vallone, le portrait officiel comme la mère de famille dans son tablier, la procession religieuse comme la fête de famille ou les agapes des anciens militaires et des invalides de guerre.

On pourrait continuer. Mais un doute surgit: cette nouvelle initiative de Baudino et Cavalcanti ne serait-elle qu'un déjà vu? Absolument pas. Cette nouvelle foison d'images est aussi riche et émouvante que la première, et de revivre les sentiments que nous avons ressentis il y a un an nous interpelle sur les raisons qui sont à la base d'une identité aussi claire et définie.

D'où vient donc cette unité de faits, de personnes et de situations, quels



que soient les sujets et les moments enregistrés par le regard détaché de l'appareil photo?

Les raisons sont faciles à saisir, si l'on se penche sur le cadre dans lequel cette communauté se place. Il y a la géographie dans son sens le plus étendu de science de la terre et de l'homme qui l'habite. Observons le territoire de Elva: une section des plus rudes et cachées de la Val Maira, vallée secrète et difficile pourtant. On atteint Elva par le bas, en remontant les sauvages gorges du Vallone, ou alors par le haut, en enjambant une ceinture de montagnes qui culmine avec les trois mille mètres des pics de Chersogno, Marchisa et Pelvo. La courbe douce de l'amphithéâtre de prairies où Elva se niche, entre pâturages et hameaux, surprend et charme mais renforce encore l'image d'un "monde éloigné du monde".

Et les habitants? La légende attribue la fondation d'Elva à quatre brigands en fuite. Le lieu était idéal: caché, presque inaccessible, mais capable de donner de quoi vivre. Ils s'y installèrent donc, et eurent apparemment de la descendance. L'Histoire parle d'un peuplement Ligure-Alpin, puis de l'arrivée des Romains dont témoigne une pierre gravée du I^{er} siècle, et au XIII^e siècle offre les premiers documents écrits citant la communauté d'Elva. L'Histoire raconte encore les longues saisons de paix, de prospérité et d'orgueilleuse autonomie que la Val Maira connut pendant les siècles tourmentés mais prospères du Marquisat de Saluzzo. Pour Elva, tout cela est gravé dans les mots de la "*Franchisa Magna*", signée par le Marquisat le 21 novembre 1475: un document qui octroie liberté, privilèges, franchises, bonnes coutumes et statuts particuliers aux habitants d'Elva, ici définis comme "*aborrentes servitutem...et amantes libertatem instinctu naturali*" (haïssant le servage et naturellement épris de liberté). Quant à la prospérité, Elva la connut bien, puisque elle put se permettre de faire décorer son église par un aussi grand artiste que *Hans Clemer*, connu désormais comme "le Maître d'Elva".

Mais l'Histoire enregistre aussi toutes les difficultés auxquelles Elva dut faire face: Un sol avare, l'isolement, l'altitude importante, les communications difficiles et précaires qui risquaient toujours de compromettre l'approvisionnement, les échanges commerciaux, les soins aux malades, la scolarité... Ces difficultés, on ne pouvaient les surmonter qu'en créant une société forte, solidaire et organisée, presque une garnison de frontière prête à répondre à tous les défis, naturels ou humains. C'est bien ce qui se fit à Elva, et qui cimentait une identité forte et durable,

Les bouleversement socio-économiques du deuxième après guerre ont certainement changé bien des choses, mais cette identité résiste pourtant, même aujourd'hui que le Tour d'Italie passe par Elva. Elle est gardée par quelques dizaines de montagnards irréductibles qui continuent d'élever leur bétail, de couper le foin, de faire leurs fromages, et qui accueillent avec courtoisie les voyageurs qui montent jusqu'à Elva pour découvrir et savourer ses richesses. Comment s'étonner donc que dans toutes ces images un même esprit venu du fond des siècles continue de souffler?



THE SCENT OF A COMMUNITY

Last year Elva hosted a valuable, and in many respects poignant, photographic exhibition. The exhibits were several photos carefully cherished by Elva's families as evidence of more than a century of life stories.

Accompanying it was a catalogue by Franco Baudino and Ines Cavalcanti, entitled: "Remembering yesterday to enable hope tomorrow". This was not only a nostalgic text but also a strong message about the intention of recalling the past to remember and preserve its values now and in the future. They found so much material – which became even more abundant in preparation for the exhibition - that the two protagonists have decided to carry out this project by organising the exhibition and its catalogue for a second year.

The first edition, in four languages and included in the "Occitan Olympic Language Regional Circuit", was made by Chambrà d'òc in partnership with Elva Town Council and the parish church SS. Maria Vergine Assunta. This year the "Corriere di Saluzzo" has joined the partnership for a co-edition. For this reason, we want to thank it, because the sympathy of this journal, so deep-rooted in our valleys, offers us the possibility of making this project known to a large range of people, including many households.

The first was an exhibition of portraits: faces and people caught either alone or in small and large groups. Men and women with expressions, clothes or attitudes that recall the scent of that time, their idea of the environment, the colours and the complexity of a unique society depicted in the crucial events as well as in ordinary moments of its existence.

For the second edition, specific topics have been chosen: school, ceremonies, feasts, roads and work. It seems almost a choice to escape from the indefiniteness of feelings and emotions to cling to precise facts regarding the life of the community. This is definitely a wise decision. The result is to see that even this year photos give off, stronger than ever, the same scent of that time, that idea of the environment, those colours and that human complexity which had characterized the first edition. So let's enjoy one more time the atmosphere of this mountain civilization, which was small but rich of solidarity and consistency.

This civilization was able to leave a unique and unmistakable mark for newlyweds, the ploughing rituals, the emigrants as well as to schoolchildren, the shepherd and the mother with a large apron. This civilization characterized also the procession as well as the family reunion and the meeting of veterans and disabled servicemen.

It would be possible to continue the list. But a doubt arises: is the second work of Franco Baudino and Ines Cavalcanti nothing more than a repetition and then useless? Of course it is not. Indeed, the new photo collection is as varied and fascinating as the first one. Particularly, this return journey to the same emotions and feelings of last year seems intriguing, as we are driven by it to ask for the reasons for why they are the same. Ultimately, where is the origin of this



unity of people, events and situations apart from the subject or moment caught by the camera?

And what are the reasons for this? They are easy to explain and the author, who was strongly waiting for this opportunity, feels bound to outline the answer. This is given by geography, in its broadest meaning of study of the Earth and of the human kind. Let's examine Elva's territory. This is one of the most inaccessible and secluded places of the intricate and secret Maira Valley. We can reach Elva either from the bottom by climbing a precipice or from the top by stepping over a mountain range with its 3000-thousand metres sentries Chersogno, Marchisa and Pelvo. The gentleness of the upper basin of ice-age origins, hung up there with its pastures, woods and hamlets, enchants us but also strengthens our sensation of a world divided by the wider world. What about its people? Predictably, the legend tells that Elva was founded by four escaping bandits looking for the most hidden, inaccessible in fact, place, but where people could still live. They actually succeeded, as history tells us that its first inhabitants were the "Liguri Montani", and then the Romans, as testified by a first-century plaque. Finally we find in thirteenth-century documents mentioned for the first time Elva's community. History also reports about the time when Elva was rich and at peace, thanks to the proud autonomy which the Upper Maira Valley enjoyed during the restless but happy time under the Marquisate of Saluzzo. On 21st November 1475, Elva's autonomy was stated in the "*Franchisa Magna*", an act by the marquis granting liberties, benefits, franchises and statutes to Elva's people. They were described as "*aborrentes servitutum ... et amantes libertatem instinctu naturali*" (= people who hate to serve ... and love freedom by instinct). It is not exaggerated to use the term "wealth" if we consider that, even though within the limits of a border economy, Elva's people could afford to commission their church's frescoes to *Hans Clemer*, the Master of Elva.

History, if it is read in all its details, does not omit anything. Indeed, Elva's history tells also of innumerable troubles arising from the nature of the territory, altitude, isolation, from the difficulties of communication with the neighbouring villages, to providing for supplies, to trade, to the treatment of sick people and to education. These difficulties could be tackled and overcome only thanks to the development of a strong and structured society, like a border garrison used to any natural as well as human challenge. This was what happened in Elva, where a cultural identity was born that lasted until the socio-economic upset which came after the Second World War. This is kept still now that the Giro d'Italia passes through Elva. This is expressed by some dozens of tenacious mountaineers who to this day breed cattle, make hay and cheese and give a warm reception to the tourists coming up there to discover and enjoy the beauty of the place. No wonder all the photos of the past reveal the same atmosphere and offer a harmonious and consistent picture of the same style of living, feeling and thinking.